

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 222

« Pourquoi Israël a-t-il failli le 7 octobre ? »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Daniel Sibony

Mots-clés : Israël/Gaza - 7 octobre - Hamas - Qatar - Antisémitisme - Identité israélienne - Existence singulièrement universelle - Dissension juive (diaspora/Israël) - Hébraïté.

Résumé : Le psychanalyste Daniel Sibony analyse « l'Étrange guerre contre les Juifs » deux ans après le 7 octobre 2023. Il déplore qu'Israël, en proie au contentement narcissique et aux dissensions internes, ait méconnu son ennemi, le Hamas, et, vrai acte manqué, sa stratégie inédite de guerre urbaine sans fin, surexposée médiatiquement. S'il observe que les masses et les États arabes n'ont pas bougé, Sibony souligne le soutien du Qatar frériste, que Trump ménage très dangereusement, non pas tant aux Palestiniens qu'à ce djihadisme exterminateur. Sibony invoque l'existence singulièrement universelle du peuple juif pour expliquer la douleur et l'incompréhension juive face au nouvel antisémitisme mondialisé. Par delà toute identité figée, il y trouve aussi les ressorts d'une véritable mutation symbolique, vers une hébraïté qui est génie du passage et de la traversée des crises.

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour, et bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

Un nouvel épisode de notre série d'intervenants à ce colloque de l'Association Schibboleth, qui s'est tenu le 29 octobre dernier à Jérusalem avec de très nombreuses interventions de spécialistes de différents domaines. Mosaïque vous propose des émissions où vous entendrez à la fois les interventions des invités, mais également une manière d'aller plus loin par un petit questionnement de ma part.

Bonjour, Daniel Sibony ! Psychanalyste, on ne vous présente plus sur Mosaïque. Vous avez fait déjà de nombreuses vidéos, et vous nous avez appris beaucoup de choses depuis le 7 octobre. Mais là, il semble que nous soyons, deux ans après, dans une nouvelle phase. Et il se trouve que vous êtes sensible, à la fois à la profondeur des choses et aussi à l'actualité. Vous êtes, comme disait Maurice Clavel¹, « un journaliste transcendental », qui voit les choses dans l'instant et aussi dans la profondeur.

Vous êtes sur le point de publier un nouveau livre, *L'Étrange guerre contre les Juifs*. Avant d'entendre votre intervention, j'aimerais que vous nous disiez un mot de notre actualité du jour : « L'étrange guerre contre les Juifs »...

(01:21) **Daniel Sibony**

Ça, c'est mon actualité ! Ce n'est pas l'actualité du jour.

(01:24) **Antoine Mercier**

Malgré tout, elle existe cette guerre.

(01:26) **Daniel Sibony**

Bien sûr ! On est à une phase quand même étrange ! Parce que, vu de haut, vous pourriez dire : « Voilà, ben voilà, Israël a frappé l'Iran, neutralisé le Hezbollah, frappé les Houthis, a beaucoup malmené le Hamas. Ça va, on est tranquille. » Déjà, vous seriez obligé de dire « pour un temps ». On ne sait pas lequel.

Mais si on regarde d'un autre point de vue, on se dit : « Tiens, c'est curieux - et c'est quelque chose que j'ai annoncé dans des chroniques - deux ans de guerre pour avoir les otages ! » Et encore pas tous, car je compte les décédés. On se dit : « Deux ans de guerre pour avoir les otages sachant que le Hamas est au pouvoir, à Gaza, et que le monde est hérissé, parfois dressé hystériquement, parfois avec mesure - ce qui ne veut pas dire avec gentillesse - contre Israël, et souvent contre les Juifs. »

¹ 1920-1979. Normalien. Résistant. Journaliste engagé. Romancier. Philosophe chrétien.

Ça ne veut pas dire qu'il y a des fautes graves - encore qu'il y en a peut-être ! Mais ça veut dire que l'épreuve qui a été imposée à Israël avec le 7 octobre est une très rude épreuve, que j'ai qualifiée de première étape du vrai djihad exterminateur d'Israël.

Parce qu'ils avaient quand même bien concocté les choses : Iran, Hezbollah, « cercle de feu »... Mais Sinwar² qui est pourtant un grand stratège, a fait preuve d'impatience. Il y est allé un peu tôt, et donc il s'est retrouvé... Ils ont un peu cafouillé. Mais c'était quand même sacrément sérieux. Et le plan Sinwar a bien fonctionné : d'attirer Israël à Gaza dans une guerre qu'il savait interminable, parce qu'il a construit une ville-fantôme sous la ville réelle, il n'avait plus avec ses troupes qu'à attendre. Les victimes dans les rangs du Hamas faites par Israël, c'est occasionnel : chaque fois qu'ils tentaient une sortie. Ils se faisaient massacrer, comme d'ailleurs Sinwar et son frère, et d'autres.

Sa stratégie n'est pas seulement la guerre urbaine - ce qui est déjà un cauchemar - demandez aux Français qui ont combattu à Alger ! C'est une dimension autre, qui est totalement inédite dans les stratégies, où l'ennemi se cache, mais exhibe sa population, et souhaite qu'elle soit la plus atteinte possible pour pouvoir - et je l'ai un peu expliqué - envoyer ses dépêches via Al Jazeera³, via des agences. Et là, les Israéliens se sont aperçus un peu tard, que la vraie arme, c'était ces dépêches ! Qui soulevaient, non seulement la masse des Musulmans - qui, elle, est restée plutôt sage. Partout ! Les États arabes n'ont pas bougé, il faut le savoir. Il y a une raison profonde à ça. Les États arabes n'ont pas bougé, parce qu'ils ne veulent pas du djihad. Parce que c'est l'œuvre des Frères musulmans qui leur font des problèmes partout. Les gouvernants, et même un petit peu le Hamas, détestent le djihad.

(06:15) Antoine Mercier

En revanche, l'opinion occidentale, elle a bougé.

(06:19) Daniel Sibony

Elle a bougé, avec des actes, etc. Mais surtout, regardez comme c'est subtil : les États arabes ne veulent pas du djihad, mais un État comme le Qatar, par exemple, n'empêche pas du tout le Hamas ! Et si aujourd'hui, après le cessez-le-feu, on n'arrive pas à démanteler le Hamas - et je vois mal comment il va être démantelé - c'est parce que le Qatar ne veut pas !

Vous me direz : « On s'en fout, du Qatar ! » Pas du tout. Parce que Monsieur Trump a un ego sur-dimensionné, il veut être celui qui apaise le monde, qui apporte le bien supérieur. Quel est le bien supérieur pour des régions en guerre ? C'est la paix.

Mais il est aussi très investi du côté de l'avoir, du côté du fric. Et il veut vraiment que le Qatar - ce qui est déjà le cas - investisse massivement aux États-Unis. Le Qatar investit, en France, et il investira encore plus. Mais vous voyez la myopie de ce point de vue purement

² Yahya Al-Sinwar, 1962-2024. Chef de la branche armée, puis du bureau politique du Hamas.

³ Chaîne TV en continu, porte-voix de l'État du Qatar.

matérialiste et économiste : il ne rend pas compte qu'il y aura des emplois, des flux de circulation monétaire, mais avec une idéologie extrêmement nocive qui accroîtra son emprise.

(07:53) Antoine Mercier

Il s'est trouvé devant un os, si je puis dire : le désarmement du Hamas. Il ne va pas pouvoir proposer ce développement dont il parle, si le Hamas est encore en position de force.

(08:06) Daniel Sibony

C'est pour vous dire que, pour l'instant, il supplie le Qatar ! Voyez le voyage qu'a fait Trump vers l'Asie du Sud-Est, où il est en train de parader. Il a fait escale à Doha. Il a invité dans son avion le maître du Qatar, et il a déclaré que c'est le plus grand dirigeant du monde. Il faut déchiffrer !

Ça veut dire qu'il essaie, en le flattant, d'obtenir que le Qatar assouplisse sa position. Donc, sur le terrain, nous dépendons tous des milliards du Qatar. Lequel Qatar ne veut qu'une chose : le statu quo, notamment avec l'Iran. Parce que si le régime iranien vacille, le Qatar aura un concurrent terrible pour le gaz liquide. Parce qu'avec l'Iran, le Qatar partage des réserves inouïes de gaz, et donc il ne sera pas le maître. Tandis que là, il est maître du jeu.

(09:27) Antoine Mercier

Daniel Sibony, vous avez dit tout à l'heure - on va vous entendre : « L'establishment israélien n'a pas la connaissance de la pensée de l'adversaire. » Et vous avez dit : « Israël n'a pas trouvé la réplique à la stratégie du Hamas. »

Juste avant qu'on vous écoute, que faudrait-il faire concrètement pour trouver la bonne réplique, et ne pas se dire, au bout de deux ans : « Qu'a-t-on gagné ? Les otages sont revenus. » Que faudrait-il faire d'autre ?

(09:55) Daniel Sibony

Justement, il se peut que ce qu'il y a à faire soit un approfondissement réel de la pensée, des différentes répartitions de pouvoir, des différentes motivations.

Déjà, une petite nuance : avant, on disait que c'est difficile de faire la guerre parce qu'il y a des otages dans les tunnels. Là, il n'y en a plus. Ça modifie les choses. Mais le problème reste énorme.

Je vous avoue, personnellement, que j'ai été régulièrement déçu qu'il n'y ait pas une méthode pour déloger le Hamas autre que par le quadrillage, en allant d'un tunnel au suivant. Qui est la méthode la moins jolie, la moins inspirée ?

Vous connaissez ce conte d'Edgar Poe, *La Lettre volée*⁴, où il y a un objet précieux à trouver. Là, l'objet précieux, c'est les troupes du Hamas. Il y a la méthode de la police qui est de quadriller l'appartement par petits carrés. Évidemment, ils ne voient pas la lettre ! Parce que...

(11:32) **Antoine Mercier**

...La lettre est en évidence.

(11:34) **Daniel Sibony**

Tout simplement ! Donc, j'ai été déçu - alors qu'il y a plein de gens astucieux parmi...

(11:42) **Antoine Mercier**

...Qu'ils n'aient pas trouvé le moyen...

(11:44) **Daniel Sibony**

Qu'il n'y ait pas eu d'astuce ! C'est mon sentiment personnel. Pour le reste, ce qu'il y a transformé, ce sont des choses qui ont permis le 7 octobre !

(12:03) **Antoine Mercier**

Et c'est là où on revient à votre intervention, puisque vous avez parlé de votre livre qui date d'une dizaine d'années, *De l'Identité à l'existence*... Il y a quelque chose de profond qui se transforme, qui est peut-être une clé pour trouver une solution.

On va vous écouter, Daniel Sibony. Et on reprend tout de suite après.

(12:20) **Daniel Sibony**

J'ai répondu avec plaisir à l'invitation à ce colloque, parce que son thème était exactement celui que j'avais étudié et traité il y a une dizaine d'années dans un livre qui s'appelle *De l'Identité à l'existence*, avec comme sous-titre, *L'Apport du peuple juif*.

Qu'est-ce que le peuple juif a apporté ? Évidemment, je ne vais pas pouvoir vous le dire vu le manque de temps. Mais je dirais qu'il a apporté la notion et la pratique d'une existence singulièrement universelle.

C'est dans ce livre que j'ai introduit ce concept, et il n'est pas facile à comprendre, tout comme il n'est pas facile à vivre. Parce que chacun a envie de cultiver sa singularité, et c'est normal. Ça s'appelle se replier dans sa sphère narcissique. Ou bien, quand il entreprend de conceptualiser, il a envie de se projeter dans l'universel. C'est plus réconfortant, même si ce n'est pas toujours réalisé, et ça ne coûte pas cher.

⁴ Daniel Sibony, *De l'Identité à l'existence - L'Apport du peuple juif*. Odile Jacob. 2012. 346 p.

Entre nous d'ailleurs, les gens qui se lancent dans des diatribes, qui accusent Israël, le peuple juif d'être un peuple génocidaire... Il ne faut pas trop confondre la complaisance qu'ils ont à le faire avec une toute-puissance qui en résulterait. En réalité, ça ne leur donne aucune puissance. Mais ça les console, et ils rayonnent de mauvaises ondes qui ont rendu l'existence du Juif très délicate, que ce soit en diaspora ou en Israël.

Car ce n'est pas non plus facile à vivre pour des Israéliens, de savoir que, je ne dis pas l'opinion mondiale - vous voyez ce que je veux dire : qu'une baudruche, aussi bien, mais qui a sa réalité - que l'opinion mondiale leur est hostile. Qu'elle peut les traquer à Amsterdam, à Madrid, en Irlande, etc. Ce n'est pas du tout facile à vivre ! Surtout quand ils ont un fond d'emblée universaliste, et qu'ils sont convaincus d'être dans la vérité !

Il y a tout un travail. Et je me disais - bien que j'aie beaucoup travaillé sur le 7 octobre, et je suis en train de terminer le deuxième livre sur le 7 octobre, donc je suis très familier de cette question. Mais je me suis rendu compte que, très souvent, on a zappé le pourquoi au profit du comment, qui viendra plus tard quand il y aura une commission d'enquête. C'est curieux !

Pour un psychanalyste, le 7 octobre, c'était un gigantesque acte manqué : « Vous n'étiez pas là quand les autres ont déboulé. » Ça a ensuite révélé des choses énormes et monstrueuses, qui peuvent tout à fait être analysées et expliquées. Mais quand même, pourquoi cette absence ? Pourquoi y a-t-il eu cet acte manqué ? On se pose cette question devant tout individu qui dit « Au revoir, Monsieur » quand il voulait dire « Bonjour Monsieur ». On se dit : « Tiens, pourquoi ? » Et on trouve des histoires explicatives.

Ce que j'ai trouvé est assez hallucinant - et je ne vous en parle pas - mais ça reflète, non seulement les divisions et la complaisance extraordinaire qu'il y a eu à jouir de se rentrer dedans, de s'insulter, de se dénoncer... La jouissance mortifère de ces divisions qui, malgré les pansements, les apaisements qui ont suivi, a repris !

Ce n'est pas si grave - mais il faut savoir que ça peut mener à des choses très graves - qu'il y ait de la dissension en Israël. Il y en a aussi en diaspora. La diaspora juive est en dissension contrairement à Israël qui est aussi en dissension. Donc, la dissension n'épargne personne. Le problème est de savoir ce qu'on en fait, comment on la vit. Or, la dissension est prévue dans ce qu'a apporté le peuple juif. Dans l'existence singulièrement universelle.

Pourquoi ? Parce que l'existence singulièrement universelle nous met d'abord devant le divin. En version laïque, ça veut dire qu'elle nous met devant l'Être, devant l'infini des possibles. Et ce que j'introduis dans ce livre, c'est ce que j'appelle « l'hypothèse fondatrice du peuple juif » Quelle est-elle ? C'est qu'il y a, pour nous, des points d'amour dans l'Être, dans le divin, dans le destin - appelez-le comme vous voulez - dans l'infini des possibles.

Évidemment, le corollaire immédiat de cette hypothèse, c'est qu'on va avoir de gros ennuis pour ça - s'il y a des points d'amour. Parce que les autres vont tout de suite les prendre comme des avoirs qu'on aurait confisqués, alors que ce sont des rapports à l'Être, que ce sont

des modes d'être, des modalités. Et j'ai bien aimé que quelqu'un rappelle la question : « Comment va votre dieu ? » Je l'avais travaillée autrefois dans mon livre *Nom de Dieu*⁵, qui se terminait par un chapitre sur « À quoi croient les incroyants ? »

Oui, les incroyants croient aussi à quelque chose ! La croyance est une forme simplifiée de l'amour ! Croire, c'est aimer quelque chose, ou s'aimer entraînent d'aimer quelque chose. Et surtout, c'est s'aimer entraînent d'être beaucoup à aimer cette chose.

C'est ça, le lien. Le lien de la transmission n'est pas abstrait. Les gens se rattachent à un fil de la transmission. La transmission étant presque la suppléance du divin, pour les Juifs. Le peuple se transmet l'appel à se transmettre, au fil des générations. Peu importe ce que chacun met, peu importent les contenus de cette transmission. Mais chacun a besoin d'un fil pour s'y rattacher. D'autres ont besoin de deux fils, trois fils. Certains ont besoin d'être complètement ficelés : ils ont besoin d'avoir tous les liens, avec eux, tout le temps, en même temps. C'est difficile à vivre parce qu'en réalité, l'enjeu est, non pas la reconnaissance de l'autre, mais déjà sa connaissance !

Un des éléments d'explication du 7 octobre est que l'establishment israélien, de droite ou de gauche, n'a jamais eu la connaissance exacte de la pensée qui habite l'adversaire. Il n'a jamais eu la notion - parce qu'elle est totalement irrationnelle - que ce qui fait jouir les gens d'en face n'est évidemment pas d'avoir des terres, pas même du fleuve à la mer, c'est de vous tuer ! Cette notion n'entre pas dans la mentalité.

D'ailleurs, la réaction israélienne au 7 octobre a écarté le danger dès les premiers jours. Dire aujourd'hui qu'on est sauvés du danger, c'est un peu exagéré. Parce que, très vite, il n'y a plus eu de danger. Mais une sombre histoire a commencé, qui s'est répandue comme un tourbillon dans toute la planète, à savoir qu'on était en train de commettre un crime radical.

Et là, il faut qu'on revienne aux fondamentaux. Quelle est la première déshumanisation des Juifs que je connaisse ? Ce n'est pas la chrétienne, dans saint Paul ou l'évangile de Jean, qui fait de nous des fils du diable⁶. C'est que, dans le Coran, il est écrit explicitement que nous sommes, les Juifs, des singes et des porcs⁷. Autrement dit, il y a une animalisation préalable qui n'est pas suivie, en revanche, de : « Il faut tuer les Juifs. »

Vous ne trouverez pas dans le Coran un verset qui dit : « Il faut tuer les Juifs. » Ce que vous allez trouver, c'est un nombre incalculable de « syllogismes suspendus », comme je les appelle, qui commencent : « Allah réserve l'enfer à ceux qui ne croient pas. » Et quelques lignes plus tard ou plus tôt, vous trouvez : « Les Juifs disent qu'ils croient. En réalité, ils mentent. Ils ne croient pas ! »

⁵ Daniel Sibony. *Nom de Dieu - par-delà les trois monothéismes*. Seuil. 2002. 352 p.

⁶ Jean 8:44.

⁷ Cf. notamment : Sourate 5, verset 60 : « Ceux qu'Allah a maudits, ceux qu'il a frappés de Sa colère, ceux parmi lesquels Il a fait des singes et des porcs. »

Le fidèle, vaillamment, conclut le syllogisme. Et à force de conclure le syllogisme - qui lui donne l'impression d'avoir trouvé une nouveauté et d'être intelligent - il s'est imprégné de cette idée. Elle a une conséquence très simple !

Quand j'entends beaucoup qui disent : « Mais c'est incroyable, cette persécution médiatique sur Israël. Les médias n'ont rien dit sur les massacres au Soudan, en Syrie, sur les massacres dans la guerre Iran-Irak, etc. » Mais ils n'en ont rien dit, tout simplement parce que ça ne concerne pas les Juifs ! Et s'ils parlent de massacres qui impliquent les Juifs, c'est parce que, dans l'éthos, dans le mode de pensée et le mode d'être islamique, l'idée qu'un Juif puisse tuer un Musulman, c'est de l'ordre de l'inconcevable !

Donc, il faut savoir qu'un milliard et demi de gens encaissent, silencieusement ou bruyamment, l'idée que des Juifs tuent des Musulmans.

Comment voulez-vous que, l'émigration islamique étant ce qu'elle est en Occident, les ramifications qu'elle a tissées étant ce qu'elles sont, par la séduction, l'amitié, le sexe, bref, par la convivialité... Comment voulez-vous qu'il n'y ait pas des gens qui avalent cette chose-là, mais qui oublient de compléter la phrase ? « Ils tuent des civils. » Pas : « Ils tuent des Musulmans ! » Ça c'est zappé, c'est à usage interne.

Et je suis sûr que les braves démocrates juifs qui sont à New York, et qui risquent de faire passer Monsieur Mamdani⁸, je suis sûr que c'est en toute bonne conscience. Ils sont contre un État qui tue autant de civils, et ils n'entendent pas que celui pour qui ils vont voter, s'est proclamé explicitement anti-sioniste. Ce qui veut dire, par les temps qui courent, qu'il ne reconnaît pas l'existence d'Israël.

Je n'ai pas le temps de m'étendre sur la psychopathologie de ces Juifs, mais on a eu d'autres exemplaires en Europe où ça a fait florès.

On est devant une situation où il y a une mutation symbolique, intérieure, spirituelle, individuelle, collective, qui doit s'opérer. Pour qu'une certaine suffisance juive - qu'elle soit de diaspora ou d'ici - c'est-à-dire un contentement de ce qu'on a, que ce contentement butte sur la faille qui conditionne l'existence singulièrement universelle ! Sinon, on se trouve dans l'existence narcissique à l'intérieur, l'existence universelle à l'extérieur, et l'abîme entre les deux. Voilà l'enjeu.

Et j'ai pu être amené à dire : « Les Israéliens n'ont pas trouvé la réplique à la stratégie du Hamas. » Ils ne l'ont pas trouvée. C'est pourquoi la guerre s'est prolongée. Et Monsieur Trump leur a sauvé la mise en paraissant les obliger à un cessez-le-feu alors que ça patinait. Ça ne pouvait pas avancer, parce que c'est une stratégie très pensée. C'est la stratégie qui consiste à attirer l'armée juive dans ce dédale de tunnels pendant que sa réaction est enregistrée et envoyée régulièrement à la presse mondiale, pour obtenir une condamnation généralisée.

⁸ Élection à la mairie de New York, 04/11/25.

On a vu se transformer une condamnation un peu infantile et jubilante du 8 octobre, quand les masses musulmanes ont manifesté à travers le monde pour applaudir au 7 octobre.

Ça voulait dire quoi ? Ça n'a pas été compris. Mais ça, c'est un acte d'applaudissement d'un public pour son équipe qui a marqué des points que lui-même rêve de marquer. Une fois ceci passé, on a assisté à un vrai travail sur l'opinion - à laquelle il ne faut pas être inféodé, on ne va pas changer sa vie par rapport à l'opinion - mais il faut tenir compte du déclic qui se fait automatiquement, et qui oblige, si les Juifs et les Israéliens veulent produire une vraie mutation, et pas simplement se retrouver après deux ans de guerre avec presque tous les otages restitués. Quand même, on s'est sacrifiés pour avoir plus et pour être autrement ! Si on veut créer cette mutation existentielle, il faut vraiment réfléchir en termes d'existence singulièrement universelle.

Merci.

(32:49) Antoine Mercier

On vous retrouve, Daniel Sibony, pour deux, trois petites questions supplémentaires par rapport à ce que vous venez de nous dire au début et dans cette intervention.

Qu'est-ce que le 7 octobre, fondamentalement, a fait à l'identité israélienne ? Et en quoi ce qui a été fait à l'identité israélienne est-il une promesse pour l'avenir ?

(33:17) Daniel Sibony

J'aimerais croire que c'est une promesse ! Vous savez ce que ça a fait à l'identité ? Ce que tout traumatisme fait à une identité qui, par définition, se veut identique à elle-même, veut sa prolongation. Parce qu'elle se trouve bien. Avant le 7 octobre, l'identité israélienne roulait chacun dans son sens, normalement. Le business marchait, le pays marchait.. Et arrive un traumatisme, un choc, un événement imprévu !

On questionne : « Pourquoi ? Pourquoi cette absence à l'autre ? » L'autre, c'est le Hamas qui débarque tranquillement, et qui fait ce qu'il veut. « Pourquoi cette absence à l'autre ? Pourquoi as-tu été distrait, quand tu as fait cet acte manqué ? Tu as fait une bêtise ! Et là, pourquoi cette absence ? À quoi correspond-elle ? »

Et si on creuse, peut-être que c'était une identité qui était en roue libre, en état d'absence à elle-même. Et quand on a une identité en principe singulièrement universelle, comme l'est en principe l'identité juive, elle est marquée de failles, de ruptures. On ne peut pas rouler indéfiniment sur les mêmes rails. Quand on a une identité qui, elle, se veut continue, qui veut se prolonger indéfiniment, on se dit qu'il y a eu carrément un renoncement à quelque chose d'intrinsèque à l'identité juive qui est de se confronter régulièrement à sa propre faille, et de se métamorphoser.

(35:28) Antoine Mercier

C'est ce qui s'est quand même produit : on a l'impression qu'on a changé de rails.

(35:32) Daniel Sibony

C'est ce qui s'est produit dans l'hyper-urgence. Avec aussi ce facteur négatif : on s'est mis à avoir un but qui, lui, était fixé : « On va détruire le Hamas. » Du coup, on n'a plus pensé à ce qui faisait qu'on était en roue libre, dans l'être identique à soi, dans l'absence à l'autre dans soi, et à l'autre dans l'entourage.

Évidemment, il y a ici plein de gens sensibles, intelligents. Dans la diaspora aussi. Ils vont reprendre ces choses-là. Pour ma part, dans *Les non-dits d'un conflit*⁹, j'ai voulu donner un cadre de pensée et des outils. Mais la question m'a travaillé, et j'ai continué.

Donc, avec ce livre, *L'Étrange guerre faite aux Juifs* - car c'est une guerre faite aux Juifs, il n'y a pas d'autre mot - on voit réapparaître des choses qu'on avait complètement oubliées. Je ne pense pas que les gens ont en tête que les Juifs dans le monde chrétien ont vécu pendant des siècles dans un état d'opprobre, de mépris, de persécution qui n'a réveillé aucun écrivain humaniste universel qui aurait dit : « Quand même, on maltraite les Juifs ! » Non !

Il y a eu Voltaire...

(37:18) Antoine Mercier

On a voulu éventuellement les régénérer.

(37:20) Daniel Sibony

Voilà !

...qui leur a dit : « Dispersez-vous, si vous voulez le calme. » C'est étonnant !

Et dans le monde musulman, encore plus ! Il y a eu ce statut réellement humiliant de dhimmi¹⁰ pendant treize siècles. Il n'y a pas eu de penseur ni dans le monde arabe, ni en Occident.

(37:O45) Antoine Mercier

Pour le 7 octobre, *bis repetita*, puisqu'on n'a pas eu énormément de soutien !

Justement, je voulais vous demander une deuxième question sur l'identité - parce qu'il y a le 7 octobre, et il y a tout ce qui s'est passé ensuite : la montée de l'antisémitisme.

Qu'est-ce que la montée de l'antisémitisme, l'hostilité croissante envers les Juifs, fait

⁹ D. Sibony, *Les Non-dits d'un conflit - Le Proche-Orient après le 7 octobre*. Intervalles. 2024. 144 p.

¹⁰ Dhimma. Littéralement : Engagement, pacte. Régime juridique, discriminatoire et protecteur, appliqué aux non-Musulmans en terre d'Islam.

à l'identité israélienne ? Cela participe-t-il aussi d'une mutation, d'un recadrage, pour essayer de ne pas rester sur les mêmes rails ?

(38:12) Daniel Sibony

J'ai envie d'imaginer ce que ça fait à des Israéliens qui se trouvent à Amsterdam, suite à un événement sportif, et qui se révèlent traqués. Par des taxis marocains, qui ne sont pas méchants, mais qui se donnent le mot pour les coincer dans le canal, etc. Qu'est-ce que ça fait à des Israéliens, fiers de leur identité, qui se trouvent chassés d'un restaurant à Vienne, etc. ?

C'est à prendre comme des petits symboles. Peut-être que ça pourrait donner à l'identité israélienne une cassure dans sa plénitude, dans sa certitude d'elle-même. Dans sa certitude de ce qu'elle est, et de ses droits.

Déjà, je ne vois pas d'un mauvais œil que l'identité laïque israélienne soit un peu débordée par les religieux - encore que me soient profondément antipathiques des religieux qui ne veulent pas s'engager, et qui considèrent que l'étude de la Torah vaut combat contre l'ennemi. C'est une parenthèse. C'est une question d'élégance.

Mais c'est bien qu'elle connaisse ces débordements pour eux. Parce que les Israéliens, ceux du flux principal, jusqu'à il y a peu, étaient sûrs que cette terre était à eux, puisque c'était reconnu internationalement.

Donc, ils ont court-circuité la question de la terre promise. Et là, il a des gens qui disent : « Vous n'êtes pas chez vous ! Vous devez tous partir. Votre État n'a pas de raison d'être. » C'est un choc ! : « Au fait, on a histoire, une transmission. Ça vient de très loin. » Et ils se retrouvent basculés dans une dimension symbolique qui est importante, qui en principe fait partie de leur héritage, de leur transmission. Ce n'est pas de la culture-gé, la Bible ! C'est quelque chose de plus textuaire ! De plus porteur et de plus questionnant. Je pense que ça les a munis de leur « question juive » qu'eux pensaient résolue.

(41:14) Antoine Mercier

Cette nouvelle société, avec une nouvelle identité, est peut-être en train de naître. Une dernière question, Daniel Sibony. On dit souvent : « L'Israélien est le Juif qui redevient hébreu. » C'est le moment, tout d'un coup, du passage d'une identité d'exil à une identité nationale hébraïque. Êtes-vous d'accord avec ce schéma ? Est-ce vers quoi l'on va ? Et que cela signifie-t-il aussi finalement ?

Vous dites qu'il ne faut pas fixer l'identité. Mais précisément, l'Hébreu est celui qui passe : c'est donc à la fois une identité, et en même temps un mouvement. C'est peut-être ça qu'il faut arriver à trouver dans l'hébraïté, qui n'est pas quelque chose de figé.

(42:00) Daniel Sibony

L'hébraïté, comme vous le dites si bien, c'est le génie du passage, de la traversée. Apprendre à traverser : déjà à reconnaître qu'il y a une faille à traverser, à faire des ponts, des passages. C'est pas du tout évident ! Apprendre que les choses s'élaborent, non seulement techniquement, mais symboliquement. Et symboliquement voulant dire pas forcément identifiable à la religion. Parce qu'il y a aussi un autre péril, c'est qu'on dise : « Tout ça est arrivé parce que vous avez méconnu la religion. Rentrez dans les rangs de la religion, et ça ira mieux pour vous. » Alors que, si vous voyez les témoignages des otages, certains, de façon très émouvante, ont dit que la foi les a sauvés. Un autre a dit qu'il faisait le kiddouch¹¹...

(43:13) Antoine Mercier

On a parlé de ça avec Maurice Ifergan dans un entretien¹².

(43:16) Daniel Sibony

Il faisait le kiddouch, et ça lui donnait des forces. Ça n'est pas de la religion ! Ce sont des repères symboliques qui amènent le sujet, non seulement à reconnaître sa fragilité, sa faillibilité, mais à prendre conscience physiquement et psychiquement de l'existence de l'autre. L'autre, en l'occurrence, étant totalement indéterminé, indéfini.

Je dis : « L'autre, c'est l'être, c'est-à-dire l'infini des possibles. » On peut dire « le destin, les ancêtres », tout ce qu'on veut. Or cette reconnaissance s'articule au manque de reconnaissance de l'adversaire, de l'ennemi. On ne l'a pas reconnu pour ce qu'il était.

Non pas dans ses droits, puisqu'il veut tout. Mais on ne l'a pas scruté. On ne l'a pas connu. En deçà de la reconnaissance, il y a la connaissance. Connaître ! C'est un acte qui suppose l'amour. Il faut aimer connaître ce qu'on ne connaît pas. Et je peux vous dire, mes parents étaient venus en Israël sur le tard. Je venais les voir régulièrement. Et je faisais des petites conférences pour expliquer ce qu'était l'islam par rapport aux Juifs, que ce n'était pas une violence gratuite, que la vindicte contre les Juifs était un pivot de l'identité islamique.

Pourquoi ces États arabes, qui n'aiment pas le djihad et qui n'aiment pas les Palestiniens, ne jurent-ils que par les Palestiniens ? Et pourquoi ne font-ils rien ? Alors que, s'il n'y avait pas cette haine des Juifs, les États arabes viendraient eux-mêmes désarmer le Hamas. Pourquoi ne le font-ils pas ? Parce que le Hamas leur fournit une drogue ! Et cette drogue, c'est le combat vivant et vivace contre les Juifs.

(45:39) Antoine Mercier

On peut espérer aussi que cette période, depuis le 7 octobre, a permis de développer cette connaissance. On a vu quand même énormément de travaux, d'interventions qui ont été

¹¹ Sanctification d'un jour saint, du shabbat.

¹² Cf. Mosaïque n° 221.

faits sur : « D'où venons-nous, quelle est notre histoire, quelle est également l'histoire des autres ? » On a le sentiment que quelque chose s'est ouvert dans le sens de ce que vous dites.

Merci beaucoup, Daniel Sibony.

Merci à tous pour votre attention.